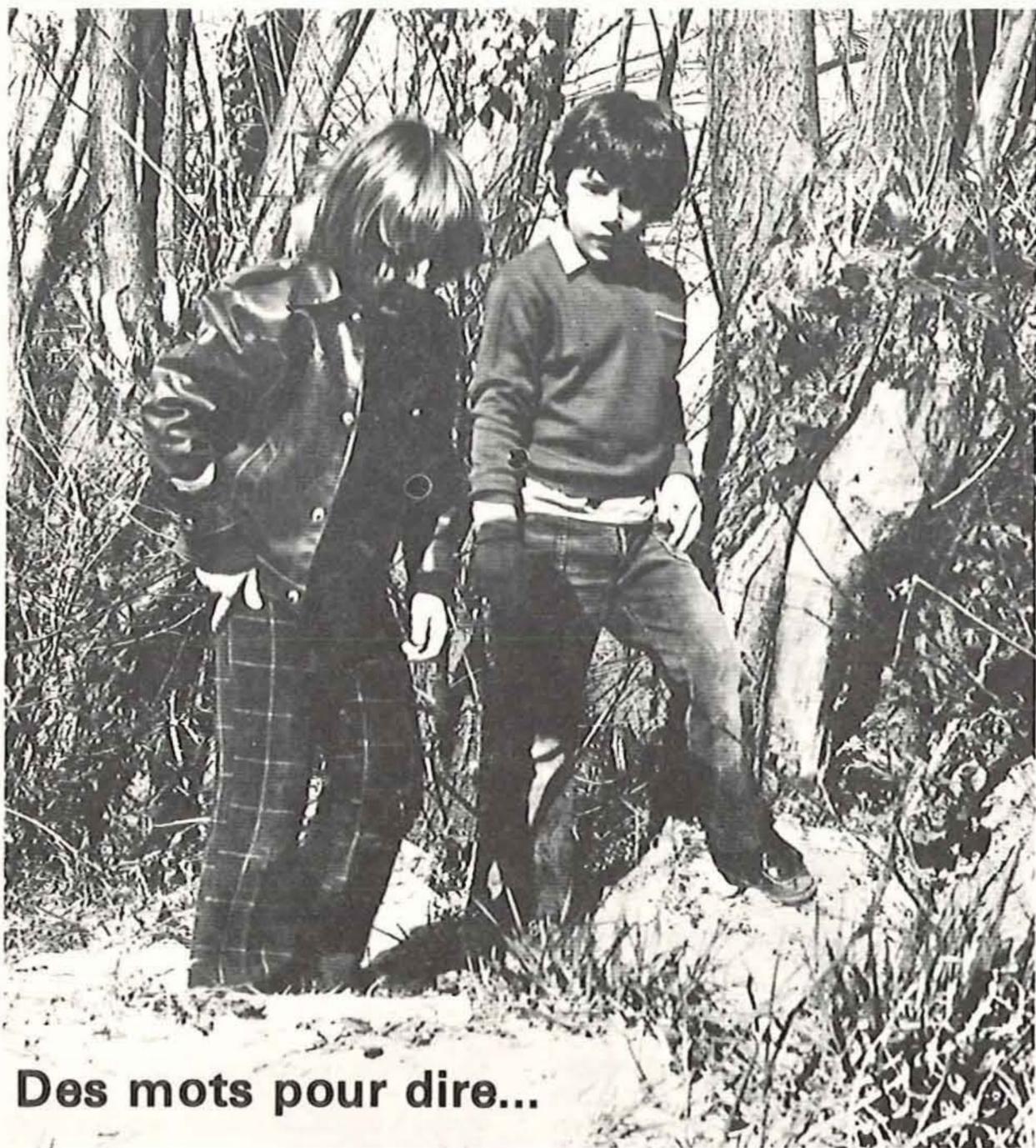


Outils et techniques



Des mots pour dire...

L'utilité de la classe-promenade

J'ai été vivement impressionnée par l'éditorial de *L'Éducateur* n° 2 qui s'intitulait : «Des mots pour le dire». Cet article ne s'adressait pas particulièrement à moi puisque je ne fais partie d'aucune équipe pédagogique, mais il m'a permis de réaliser que, sur mon plan personnel, dans le contexte où je me trouve d'une école plutôt traditionnelle, je n'essayais pas assez de convaincre, de chercher les mots pour le dire.

Pourquoi, en lisant cet article, ai-je pensé subitement que j'allais pouvoir le faire ?

Je crois fortement que les quelques années de stage que je commence à totaliser y sont pour quelque chose. J'ai appris, dans ces nombreux stages à préciser ma pensée, à soigner mon élocution, à forcer ma timidité et même si je n'ai pas encore atteint le but que j'espère, je me sens aujourd'hui beaucoup plus hardie qu'il y a cinq ans.

Imaginez donc ma stupéfaction, quand, dans la cour de récréation de mon école de village (école austère de dix classes), j'entendis cette déclaration faite par une collègue qui se targue de «métnodes actives» : «LA PROMENADE ! MAIS ÇA NE SERT A RIEN !»

Elle prétendait que, les enfants, n'ayant pas ce jour-là d'enquête à mener, par-

taient sans but précis et que par conséquent la promenade ne servait à rien.

Là-dessus la directrice renchérit que la promenade était inutile étant donné que les enfants ne savaient pas observer.

Pécaïre ! Devant mes yeux se présentait implacablement le titre de l'éditorial de *L'Éducateur* : «Des mots pour le dire !» Mais comment dire ? Comment dire vite, en peu de temps, ce qui demandait à mon avis des heures d'explication. Je me sentais impuissante, muselée, incapable de convaincre devant tant d'affirmations proférées avec l'assurance des institutrices près de la retraite.

Pourtant, désespérément, je me jetais à l'eau.

«Je ne suis pas du tout de votre avis, dis-je avec la calme assurance de celle qui tente le tout pour le tout avant que sombre le navire. Je suis allée hier en promenade avec mes élèves et nous avons fait des découvertes très enrichissantes. Savez-vous qu'en jouant dans notre maquis provençal, les enfants ont découvert six pièges à oiseaux encore munis de la fourmi ailée (appelée alude dans le midi) et qui sert d'appât aux grives, aux merles et aux rossignols ?»

Dès que j'eus prononcé le mot «piège à oiseaux» notre directrice se l'appropriait et

s'empressa de raconter avec force gestes et éclats de voix comment elle avait fait, à ses élèves du C.M.2, la «leçon», en classe, sur les braconniers qui posent des pièges dans le maquis, sur leur cruauté, sur la protection de certaines espèces, en un mot sur l'équilibre de la nature. Elle leur avait même conseillé de détruire les pièges s'ils en trouvaient.

On ne sait jamais, en descendant du car le soir pour rentrer chez eux et en parcourant les cinquante mètres qui les sépare de leur domicile, ils pouvaient courir le risque d'en trouver quelques-uns ou peut-être le dimanche en prenant la voiture pour aller passer l'après-midi dans les grands magasins «ouverts même le dimanche». Bref ! 80 % de ces enfants-là avaient toutes les chances de ne jamais en rencontrer un de leur vie, quant aux autres 20 %, ils avaient au contraire toutes les chances d'aller en poser eux-mêmes avec leur père comme cela s'est produit effectivement dans une autre classe la semaine qui a suivi cette anecdote. C'est pratique courante dans notre village.

Finalement, cette collègue si convaincue de sa «leçon» n'a pas réalisé une seconde que notre promenade avait été cent fois plus enrichissante.

J'ai essayé de le lui faire comprendre en lui racontant qu'au retour, pièges en main, nous avions rencontré la femme du garde-chasse et que celle-ci nous avait interrogés sur la provenance de ces pièges.

Quel débat intéressant à partir de cette intervention vivante, de ces pièges que nous avons trouvés ouverts enfouis dans les broussailles sèches du maquis et qui s'étaient refermés brusquement sur ces petits doigts fragiles d'enfants. C'est qu'ils avaient été effrayés ces petits, par le brusque et traître déclic et peut-être qu'une seconde ils l'avaient imaginé se refermant sur le cou fragile de l'oiseau.

Considérations totalement inutiles pour les élèves du C.M.2 puisque dans leur classe la maîtresse en avait parlé. Allez faire comprendre cela à des collègues si convaincues de leur autorité persuasive. Peine perdue. Elles croient que leurs seules paroles REMPLACENT l'expérience et la rendent INUTILE ! C'est dramatique ça ! J'ai mesuré l'importance de leur directivité, c'est un gouffre sans fond. Alors, déçue, encouragée, je n'ai même pas ajouté que ces enfants «qui ne savent pas observer» avaient découvert l'un des plus jolis petits champignons qui existe à ma connaissance. Je vous le dessine, vous me direz si vos yeux ont pu le déceler dans les rocailles du maquis avec lequel il se confond par un mimétisme parfait :



le *Geaster fimbriatus*

Croyez-vous qu'il est facile de dénicher dans les pierres une petite tarente apeurée ? Les enfants avec leurs yeux fureteurs en ont pourtant trouvé une que nous avons élevée quelques jours dans une boîte en fer sur du sable humide.

Je n'ai pas dit non plus à mes collègues, ô scandale et danger, que les enfants avaient escaladé une muraille de rochers en grim pant comme des chèvres et que Sylvie, notre petite retardée motrice mal structurée dans l'espace avait sauté un mètre de hauteur avec une assurance qui m'a étonnée et fait douter de ses incapacités apparentes. Je ne leur ai pas dit non plus qu'on était si bien, avant de retourner à l'école, tous assis en rond sur une petite plate-forme de colline caressée

par les derniers chauds rayons du soleil, dans le parfum âcre des cistes et des «messugues», genoux contre genoux, pelotonnées les uns près des autres à écouter les camarades musulmans qui nous parlaient de la fête de l'Aïd et qui, avec des gestes fervents mimaient la prière du soir devant les petits camarades médusés.

Des mots pour le dire d'accord, mais qui les entendra ? Si mes propos vous paraissent amers et empreints d'un profond

pessimisme, je peux vous rassurer, ceci n'est que passager. L'immensité de la tâche que nous avons à accomplir me paraît d'autant plus importante et la leçon que je tire pour moi de cette expérience, c'est que je n'ai pas encore assez travaillé. Il y a des générations d'enfants à sauver. Nous n'avons pas le droit de nous décourager.

Les mots pour le dire, c'est vrai, il faut les trouver ensemble dans un travail commun.

M.R.